

T . M . R I V E S

LE SERPENT
DES BLÉS

*Roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lucien d'Azay*

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

Titre original :

The Corn Snake

La couverture du *Serpent des Blés*
a été créée par David Pearson.

© 2001 by T. M. Rives.

© Zulma, 2005 ; 2022, pour la présente édition.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *Le Serpent des blés*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.

www.zulma.fr



Pour leur excursion, la mère de Macey décida de porter une robe foncée à fleurs et son chapeau de velours. C'était un beau chapeau rouge, avec un ruban noir – le chapeau du dimanche. Ce matin-là, alors qu'elles s'habillaient toutes les deux devant le grand miroir du salon, sa mère ne cessait d'aller et venir devant son propre reflet comme sous l'influence d'un vent capricieux : elle s'arrêtait par instants, ajustait ceci ou cela, tirait un ourlet ou attachait un bouton avant de s'en voler de nouveau à perte de vue. Pour se rendre en ville, la mère de Macey portait d'ordinaire son chapeau de jardin, un chapeau de paille aux larges bords mous, blanchi, décoloré, comme s'il avait été repeint d'une rafale de soleil. Lorsque sa mère sortit de la chambre avec le chapeau rouge sur la tête, Macey s'arrêta net.

— L'élégance, expliqua-t-elle en passant à petits coups secs une grosse brosse dans la

chevelure de sa fille, l'élégance, c'est un droit n'importe quel jour de la semaine. C'est un privilège, oui, mais aussi un droit. Si on a envie d'être élégantes aujourd'hui, si on veut se faire belles, eh bien tant mieux. Ça ne regarde que nous.

Elle continua de parler en allant d'une pièce à l'autre, pendant que Macey se tenait devant le miroir et regardait le ciel s'éclaircir par la fenêtre derrière elle. Elle portait ses nouvelles sandales – blanches, avec des jonquilles sur les boucles.

Elles descendirent en ville. Macey, le front collé contre la vitre fraîche et lisse de la voiture, observait les immeubles et les gens qui filaient de gauche à droite en un glissement fluide. Partout, le ciel apparaissait dans une lueur indistincte, chaque maison encore nimbée de brume matinale ; la ville entière se découpait en demi-teintes, dans l'éclairage artificiel des grands intérieurs, la lumière tamisée d'un dancing ou d'une salle de sport. Deux chiens assis côte à côte sur une étroite parcelle d'herbe sauvage la regardèrent passer avec intérêt. Sur le trottoir défilèrent les épaules plates d'un facteur squelettique, immédiatement remplacées par le perron de la morgue où une femme de ménage, dévoilée tout à coup

à travers le cadre frémissant des peupliers, vida un seau d'eau grise en un jet long et gracieux.

À l'intérieur de la voiture, Macey gardait les mains sur les genoux, feuilletant du pouce le coin d'un livre qu'elle n'avait jamais lu et qu'elle redoutait d'ouvrir. Sa mère le lui avait acheté. C'était un petit livre noir et satiné, dont le titre était imprimé en relief sur la couverture dans un caractère sévère et anguleux. Coincé sur le siège entre sa mère et elle, se trouvait le panier. La veille, sa mère l'avait trempé dans une eau savonneuse, avant de le suspendre sur la véranda pour qu'il sèche. Très tôt le matin, encore en chemise de nuit, elle en avait soigneusement revêtu l'intérieur d'une nappe à petits carreaux dont les coins élimés avaient été ébarbés pour former un carré plus net. La nappe, c'était pour s'étendre par terre, mais aussi pour atténuer une légère odeur de truite et de gardon, poissons que son père avait l'habitude de pêcher dans la rivière qui bordait la petite ferme d'à côté, et qu'il nettoyait assis sur les marches de la véranda.

Une douzaine de tout petits sandwichs au poulet – « zakouski », comme les appelait sa mère –, une salade de fruits compliquée dans un saladier bleu fermé par un couvercle gondolé,

des artichauts bouillis dans un plat en faïence recouvert de trois épaisseurs d'aluminium, et deux fournées de cookies aux flocons d'avoine dans du cellophane. Un festin. La nuit d'avant, Macey avait contemplé la longue préparation, les coudes appuyés sur la table, suivant du regard les coups de fouet de la cuiller. « Je te laisserais bien m'aider, dit sa mère en dégageant une mèche qui tombait devant ses yeux, puis en se frottant brusquement la joue d'un revers du poignet, les doigts écartés et recouverts de farine, mais maintenant on ne peut pas se permettre la moindre bêtise, si petite soit-elle. » À l'aube, une fois le panier rempli, sa mère se pencha dessus, les bras croisés sur son peignoir, les cheveux en désordre. Indécise. Elle se mordit la lèvre et considéra la bouche béante à petits carreaux. Son visage hésitait entre le doute et l'émerveillement, comme devant la profondeur d'un abîme.

Et soudain : « Redresse-toi. » Puis se tournant vers Macey, la poitrine tendue en avant, les bras appuyés sur la table dans une pose de statue : « Souris », dit-elle en souriant et en inclinant la tête. « Allons-y ! cria-t-elle. Dis-le, Macey. »

Elle s'adossa au montant de la porte, le regard fixe :

— Allons-y! Dis-le!

— 'lons-y.

— Allez zou!

Et elle se mit à vrombir d'une pièce à l'autre en papotant, tout en s'habillant. Avant de sortir, elle tournoya dans la cuisine, agitant ses poignets pour atténuer les effluves de son parfum, souleva une ou deux fois le panier afin d'en apprécier le poids, et – s'arrêtant un instant devant le grand miroir pour juger l'effet du chapeau, de sa silhouette arrondie et du panier par la même occasion – se précipita enfin sur le perron, criant à Macey de ne pas oublier le livre et de fermer la porte derrière elle.